

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

26 novembre 2023

Troupeau & chevreux

Pasteure Françoise
Mézi

Texte :

Matthieu 25,31-46

Notes bibliques

Contexte

Depuis le chapitre 21, Jésus et les disciples sont à Jérusalem. Après l'entrée à Jérusalem, acclamé par la foule, Jésus arrive au temple d'où il chasse les marchands. On retrouve en Mt 21,1 ; 21,18-22 et 24,32-35 des fragments de la parabole du figuier de l'Évangile de Marc¹. Dans le judaïsme, le figuier est le symbole de l'étude et de l'enseignement de la Parole de Dieu (cf Jn 1,47). En arrivant au temple, Jésus commence par en chasser les marchands : *Il est écrit : Ma maison sera appelée maison de prière. Mais vous, vous en faites une caverne de bandits* (Mt 21,13). La parabole du figuier sans fruits qui suit (Mt 21,18-22) est une critique du temple, dont la mission d'étude et d'enseignement des Écritures ne produit plus les fruits capables de nourrir un agir éthique. Jésus s'installe alors au temple pour enseigner. Les autorités du temple viennent l'interroger, et il leur répond par deux paraboles sévères qui vont déclencher les hostilités.

Les autorités du temple cherchent alors des éléments de preuve pour pouvoir faire condamner Jésus. Il s'ensuit une série de trois questions-pièges, Le conflit devient ouvert : Jésus interpelle la foule, et il s'ensuit un passage annonciateur des tribulations à venir, qui court du chapitre 24 au chapitre 25, pour se clôturer avec notre texte, en Matthieu 25,31 à 46. Le chapitre 26 s'ouvre sur la prise de décision par les autorités du temple de faire mourir Jésus, et la Passion commence.



1 L'analyse détaillée de la parabole du figuier dans l'Évangile de Marc est disponible en ligne à l'adresse : <https://acteurs.epudf.org/wp-content/uploads/sites/2/2021/11/nbp-pour-le-14-novembre-2021-574-809.pdf>

Au fil du texte

Voici la traduction de Matthieu 25,31-46 élaborée à partir des commentaires détaillés disponibles :

- en ligne [en cliquant ici](#) avec le texte source en regard
- et dans l'Annexe : commentaire détaillé de Matthieu 25,31-46 du présent document, p.8.

25,³¹ Que vienne le Fils de l'Homme dans sa gloire et tous ses messagers avec lui, alors il s'assiéra sur son trône de gloire. ³²Quelle que soit l'origine de celles et ceux qui auront été rassemblés devant lui, il les séparera les uns des autres, comme le berger sépare les jeunes mâles du reste du troupeau. ³³Et il placera le troupeau à sa droite, et les chevreaux à sa gauche. ³⁴Alors le roi dira à ceux à sa droite : Venez, vous qui avez été bénis de mon père, héritez du royaume préparé pour vous depuis les origines du monde ³⁵Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais étranger et vous m'avez pris avec vous. ³⁶J'étais nu et vous m'avez recouvert, j'étais affaibli et vous m'avez rendu visite, j'étais en prison et vous êtes venus vers moi. ³⁷Les justes choisiront alors de dire : Seigneur, quand quand t'avons-nous vu avoir faim, et t'avons-nous donné à manger ; ou avoir soif, et t'avons-nous donné à boire ? ³⁸Quand t'avons-nous vu étranger, et t'avons-nous pris avec nous ; ou nu, et t'avons-nous recouvert ? ³⁹Quand t'avons-nous vu affaibli, ou en prison, et sommes-nous allés vers toi ? ⁴⁰Et le roi choisira de leur répondre: Amen je vous le dis, toutes les fois que vous avez fait ces choses au moindre de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites. ⁴¹Ensuite il dira à ceux qui à sa gauche: Quittez moi, vous qui avez été voués au feu perpétuel préparé pour le diable et ses messagers. ⁴²Car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire; ⁴³J'étais étranger, et vous ne m'avez pas pris avec vous ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas recouvert ; j'étais malade et en prison, et vous n'êtes pas venus vers moi. ⁴⁴Ils choisiront de dire : Seigneur, quand t'avons-nous vu ayant faim, ou ayant soif, ou étranger, ou nu, ou malade, ou en prison, et ne t'avons-nous pas porté secours ? ⁴⁵Et il choisira de leur répondre: Amen je vous le dis, toutes les fois que vous n'avez pas fait ces choses au moindre d'entre eux, c'est à moi que vous ne les avez pas faites. ⁴⁵Et ceux-ci partiront vers une perpétuelle frustration, et les justes vers une vie perpétuelle.

Que retenir de cette étude détaillée ?

Deux points à retenir de l'étude détaillée du passage :

- L'histoire nous apprend que le christianisme s'est développé en milieu urbain, non sans dégâts collatéraux en ce qui concerne la transmission. Au verset 32, l'erreur de traduction de troupeau / chevreaux en moutons / boucs manifeste une méconnaissance totale des pratiques pastorales, et fait perdre à la métaphore tout son pouvoir pédagogique ;
- L'utilisation du parfait – un temps qui signe une action révolue ayant abouti à un état stable dans le temps, et la question ouverte de l'horizon de temps recouvert par un éon (aion en grec) engendrent des problèmes d'interprétation et obligent à faire un choix.

La prédication qui suit développe la métaphore du chevreau, en faisant le choix de ne pas prendre les parfaits au pied de la lettre (et donc d'éliminer l'hypothèse de la prédestination), et de situer l'horizon de temps dans celui d'une vie humaine.

Proposition de prédication (9.800 caractères avec la lecture biblique – environ 10 mn)

25,³¹ Que vienne le Fils de l'Homme dans sa gloire et tous ses messagers avec lui, alors il s'assiéra sur son trône de gloire. ³²Quelle que soit l'origine de celles et ceux qui auront été rassemblés devant lui, il les séparera les uns des autres, comme le berger sépare les chevreaux du reste du troupeau. ³³Et il placera le troupeau à sa droite, et les chevreaux à sa gauche. ³⁴Alors le roi dira à ceux à sa droite : Venez, vous qui avez été bénis par mon père, héritez du royaume préparé pour vous depuis les origines du monde ³⁵Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais étranger et vous m'avez pris avec vous. ³⁶J'étais nu et vous m'avez recouvert, j'étais affaibli et vous m'avez rendu visite, j'étais en prison et vous êtes venus vers moi. ³⁷Les justes choisiront alors de dire : Seigneur, quand quand t'avons-nous vu avoir faim, et t'avons-nous donné à manger ; ou avoir soif, et t'avons-nous donné à boire ? ³⁸Quand t'avons-nous vu étranger, et t'avons-nous pris avec nous ; ou nu, et t'avons-nous recouvert ? ³⁹Quand t'avons-nous vu affaibli, ou en prison, et sommes-nous allés vers toi ? ⁴⁰Et le roi choisira de leur répondre: Amen je vous le dis, toutes les fois que vous avez fait ces choses au moindre de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites. ⁴¹Ensuite il dira à ceux qui à sa gauche: Quittez moi, vous qui avez été voués au feu perpétuel préparé pour le diable et ses messagers. ⁴²Car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire; ⁴³J'étais étranger, et vous ne m'avez pas pris avec vous ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas recouvert ; j'étais malade et en prison, et vous n'êtes pas venus vers moi. ⁴⁴Ils choisiront de dire : Seigneur, quand t'avons-nous vu ayant faim, ou ayant soif, ou étranger, ou nu, ou malade, ou en prison, et ne t'avons-nous pas porté secours ? ⁴⁵Et il choisira de leur répondre: Amen je vous le dis, toutes les fois que vous n'avez pas fait ces choses au moindre d'entre eux, c'est à moi que vous ne les avez pas faites. ⁴⁵Et ceux-ci partiront vers une perpétuelle frustration, et les justes vers une vie perpétuelle.

Vous avez très certainement déjà vu des illustrations de l'enfer selon la tradition chrétienne. Elles partagent en général les mêmes représentations de diables à cornes et de feu. Le passage de Matthieu que nous avons entendu participe de cet imaginaire, en raison

de la traduction qui en est faite le plus souvent, avec des brebis ou des moutons à droite, et des boucs à gauche.

Sauf que... cette traduction n'a aucun sens. Il est tout à fait logique de faire paître des moutons et des chèvres ensemble - c'est une pratique pastorale qui permet de tirer le meilleur parti d'une parcelle : les chèvres broutent les mauvaises herbes et les jeunes arbres tandis que les moutons broutent l'herbe. Mais alors, s'il est bien fondé de les faire paître ensemble, pourquoi les séparer ? Ce n'est pas logique.

Ce qui en revanche est logique quand on veut prendre soin d'un troupeau, c'est parmi les animaux qui sont nés dans l'année, de conserver des femelles (brebis ou chèvres) pour la reproduction et le lait, de sélectionner un mâle pour la fécondation des femelles si le bélier ou le bouc actuel donne des signes de fatigue et de consommer le reste des mâles - agneaux ou chevreaux - avant leur maturité sexuelle, pour éviter, si on les laissait devenir adultes, les luttes incessantes entre mâles pour la domination du troupeau. La juste traduction de ce passage, quand on revient à la signification exacte des mots grecs employés, c'est donc celle que nous avons lue :

¹Que vienne le Fils de l'Homme dans sa gloire et tous ses messagers avec lui, alors il s'assiéra sur son trône de gloire. ³²Quelle que soit l'origine de celles et ceux qui auront été rassemblés devant lui, il les séparera les uns des autres, comme le berger sépare les chevreaux du reste du troupeau.

Vous me direz : on pourrait castrer les mâles pour pouvoir les engraisser plus longtemps. Oui, mais non : le Lévitique interdit cette pratique. Donc les chevreaux (il est fait ici référence à un troupeau de chèvres) sont destinés à fournir du cuir pour faire des outres ou des vêtements, et de la viande – par exemple le plat que Rébecca prépare pour Isaac pour donner plus de chances de réussite à la supercherie de Jacob.

Arrêtons-nous quelques instants sur ce que cette parabole pastorale peut avoir d'extraordinaire dans la société patriarcale où vit Jésus. Comparer le peuple d'Israël à un troupeau de petit bétail, c'est donner la part belle aux femelles, et condamner tous les mâles qui naissent, sauf un de temps en temps parce qu'il faut bien féconder les femelles. Des hormones mâles oui, mais juste ce qu'il faut : nous sommes devant une condamnation sans appel de tout comportement dominateur, en tant que perpétuelle source de division, ce que le verset 41 exprime à sa façon : les chevreaux sont voués au feu qui attend le diable et ses messagers. Le diable, diabolos en grec, c'est étymologiquement celui qui divise. Donc, si l'on veut préserver l'harmonie du troupeau, il faut en éliminer tout ce qui peut le diviser.

Maintenant que les choses sont éclaircies et que nous avons retrouvé la parabole de départ, nous voici rattrapés par la question de fond : peut-on échapper à son destin de cheveau ? Pour le cheveau, c'est non : il n'a pas demandé à être un mâle – il n'a d'ailleurs pas demandé non plus à naître.

Si on suit le texte dans son raisonnement, ni les uns ni les autres ne sont pour rien dans le fait qu'ils se sont retrouvés à droite ou à gauche. Et d'ailleurs ils l'expriment bien dans

leurs questions : « Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, et t'avons-nous donné à manger... » ou au contraire « Seigneur, quand t'avons-nous vu ayant faim, ou ayant soif, ou étranger, ou nu, ou malade, ou en prison, et ne t'avons-nous pas porté secours ? ». Ils ne paraissent pas avoir agi en conscience – en tous cas ce n'est pas l'impression que le texte donne. Ils ont l'air de découvrir avec étonnement dans l'après-coup ce qui motive le fait de se retrouver à droite – ou à gauche.

Matthieu suit un processus pédagogique : ceux qui sont en train de poser des questions à Jésus, on peut imaginer que ce ne sont pas les personnages du récit, mais nous en train d'écouter l'Évangile – et de réaliser que Jésus se rend présent à nous dans ces plus vulnérables que la société néglige.

Bon, nous avons bien de temps à autre fait un chèque pour une œuvre humanitaire, invité à notre table des personnes seules, ou rendu visite à des malades. La prison, c'est déjà moins à notre portée – tout simplement parce qu'on n'y rentre pas comme ça. De là à ce que ce soit systématique – certainement pas – et d'ailleurs toutes nos économies n'y suffiraient pas. Mais en gros, l'idée y est. Alors que vient faire ce texte avec la radicalisation du jugement ? A le lire, il n'y a pas de place pour l'entre-deux qui fait notre quotidien ? Il y a bien eu des fois où nous n'avons rien donné à ce SDF qui faisait la manche, ou tellement attendu pour faire une visite à l'hôpital que la personne est rentrée chez elle – ou morte – avant. Pas de pitié pour nous pauvres pécheurs ?

Mais ce n'est pas la pointe de cet enseignement. Revenons à nos chevreaux, parce que là est la vraie question, le côté paradoxal du texte qui doit nous faire réfléchir. Le cheveau, si on le laisse grandir, devient un bouc cornu et batailleur : le plus fort doit éliminer les autres pour pouvoir rester. Et là réside l'enjeu du texte. Comment grandir en laissant de côté nos pulsions naturelles de domination ? Parce que lorsqu'on regarde autour de nous, le mode éducatif actuel, c'est plutôt de les valoriser. Nous souhaitons que nos enfants et petits enfants soient les premiers de la classe, qu'ils gagnent les compétitions des sports qu'ils ont choisis, qu'ils obtiennent les meilleures places dans la vie. Le mode de sélection de nos élites ne se fait pas sur un cursus de partage et d'entraide, d'écoute active, d'empathie et de pardon.

Partant de là, comment voulez-vous que la paix règne dans le troupeau – je veux dire la société ? Bien sûr que tout l'Évangile est un horizon, jamais atteint. Mais il a le mérite de donner un cap. Bonne nouvelle : c'est en train de bouger. Comment pouvons-nous contribuer à faire de notre système éducatif un endroit où faire grandir des chevreaux pour en faire des adultes responsables et soucieux des plus vulnérables ?

Il y a ce que nous pouvons faire avec nos proches. Et il y a ce que nous pouvons faire en Église. Réfléchissons à notre catéchèse. Dans notre héritage chrétien, il y a des croyances et il y a des trésors de sens. Mais notre histoire fait que, vu de l'extérieur, les croyances sont devenues l'arbre qui cache la forêt. Qui font dire à nombre de nos contemporains : je ne suis pas croyant. Et ils jettent le bébé avec l'eau du bain, sans voir les trésors de sens des paraboles de Jésus, les pépites de décentrement pour réfléchir autrement, les bouffées d'oxygène d'une spiritualité qui place l'agapè au fondement de sa raison d'être. Un agapè incarné en Jésus qui appelle Dieu son Père, pour nous faire comprendre que cet agapè, cette sorte d'amour là, c'est un amour de même nature que l'amour d'un parent pour son

enfant : un amour capable de faire advenir une personne adulte et responsable du bébé – j'allais dire du chevreau – auto-centré et muni uniquement de ses réflexes de survie.

Quelle catéchèse imaginer pour donner à nos jeunes de quoi penser un avenir qui sera radicalement différent de ce que nous avons connu ? Radicalement différent – sauf en son fondement : notre spiritualité chrétienne tient la route. Elle l'a déjà prouvé, en aidant les générations qui nous ont précédé à traverser les tempêtes. Nous possédons un trésor !

Amen

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris
Service Notes Bibliques et Prédications
Contact : nbp@epud.f.org

Annexe : commentaire détaillé de Matthieu 25,31-46

Verset 25:31

31 Que vienne le Fils de l'Homme dans sa gloire et tous ses messagers avec lui, alors il s'assiéra sur son trône de gloire.

Que vienne : traduit le grec *hotan elthen*. La conjonction de subordination *hotan* signifie *quand, lorsque, aussi souvent que, autant de fois que* ; elle se construit avec le subjonctif, ici du verbe *erchomai*, venir. Il peut donc s'agir d'un événement unique, ou qui se répète de multiples fois. Tout dépend donc de l'interprétation du texte : à comprendre comme la venue du Christ à la fin des temps, ou comme son surgissement dans nos vies ? S'agit-il d'un texte apocalyptique de la même veine que la vision de Daniel (Dn 7), ou s'agit-il d'une parabole éthique ?

le Fils de l'Homme : l'expression 'fils de' désigne la nature de la personne ainsi désignée. Fils d'Homme désigne un homme, et renvoie à la nature humaine de Jésus. Mais dans la vision de Daniel, le titre prend une signification messianique [1].

dans sa gloire...sur son trône de gloire : *gloire* traduit *doxa*, qui signifie *jugement, avis, opinion, doctrine, ce à quoi on peut s'attendre de quelqu'un*. Ces expressions indiquent que ce qui suit est une manifestation de ce à quoi on peut s'attendre du Fils de l'Homme.

messagers : sens premier du mot *angelos* qui a donné le mot *ange*. Dans la scène de jugement qui suit, on peut voir dans ces messagers les témoins de ce que les hommes ont fait des messages qu'ils ont reçu de Dieu ?

Verset 25:32

32 Toutes les nations auront été rassemblées devant lui, et il séparera les uns des autres, comme le berger sépare les chevreaux du troupeau.

nations : traduit *ethnos*, qui renvoie à toute classe d'êtres d'origine ou de condition commune : peuple, nation, tribu, sexe, etc.

séparera : traduit le verbe *aporizō* formé à partir du préfixe *apo-* qui traduit l'idée d'éloignement et de la racine *oros* qui signifie *montagne, colline, hauteur*. On visualise bien l'image associée : séparer en faisant des tas homogènes.

comme le berger sépare les chevreaux du troupeau (et non les moutons ou brebis des boucs comme traduisent la plupart de nos Bibles) :

Quel que soit le bétail, la logique pastorale est de conserver des femelles (brebis, chèvres) pour la reproduction et le lait, de sélectionner un ou deux mâles (bélier, bouc) pour la fécondation des femelles (un seul mâle reproducteur par troupeau pour éviter les combats incessants qui résultent de la compétition entre mâles) et de consommer le reste avant la maturité sexuelle (agneaux, chevreaux), ou un peu plus tard s'ils ont été castrés (moutons, boucs castrés - Remarque : au sens strict, le mot mouton désigne un mâle castré ; par extension, il désigne indifféremment tous les animaux du troupeau). Faire paître des moutons et des chèvres ensemble est une pratique pastorale qui permet de tirer le meilleur parti d'une parcelle : les chèvres broutent les mauvaises herbes et les jeunes arbres tandis que les moutons broutent l'herbe. Mais alors s'il est bien fondé de les faire paître ensemble, pourquoi les séparer ?

Il faut reprendre la signification exacte des termes utilisés ici :

- d'un côté *probata*, pluriel de *probaton* : le mot signifie étymologiquement ce qui marche en avant, et désigne de manière très générale une bête apprivoisée (en tant qu'elle va là où l'homme la conduit), et donc du bétail au sens large. Le mot peut donc ici désigner un troupeau normalement constitué, c'est-à-dire avec un mâle reproducteur, des femelles, et

des jeunes n'ayant pas atteint la maturité sexuelle.

- de l'autre *erifion*, diminutif de *erifos* qui désigne un jeune bouc, un chevreau.

La séparation à laquelle il est ici fait référence n'est probablement pas entre deux espèces de bétail (moutons et chèvres), mais au sein d'un même troupeau (de chèvres), entre le troupeau et les jeunes mâles qu'il faut éliminer, car une fois la maturité sexuelle atteinte, les combats pour la domination du troupeau seront incessants. La métaphore a du sens : d'un côté le troupeau paisible et de l'autre les éléments vindicatifs et perturbateurs qui représentent une menace pour le troupeau. Mais, me direz-vous, on pourrait les castrer ? Non : le Lévitique l'interdit : *Ne m'amenez jamais un animal dont les testicules ont été écrasés, broyés, arrachés ou coupés. Ne procédez pas à de telles mutilations quand vous serez dans votre pays, et n'achetez pas à un étranger des animaux ainsi mutilés, pour me les offrir en sacrifices, à moi votre Dieu. La mutilation qu'ils ont subie est l'équivalent d'un défaut, de sorte que je ne les accepterai pas de votre part.* (Lv 22,24-25)

A l'appui de cette interprétation, je renvoie à Gn 27,9 : Rébecca envoie Jacob au troupeau chercher de quoi cuisiner le plat de viande qu'Isaac apprécie, en préalable à la supercherie qui va permettre à Jacob d'obtenir de son père la bénédiction et le droit d'aînesse.

Le texte hébreu écrit : "*va au troupeau prendre deux petits mâles de chèvres (= deux chevreaux)*". La traduction grecque de la Septante utilise *probata* (le pluriel de *probaton*) pour traduire le troupeau, et *erifos* pour traduire le petit mâle de la chèvre. Notre texte utilise le mot *erifion*, qui est un diminutif de *erifios* : il s'agit d'un hapax (un mot qui n'est utilisé qu'une seule fois dans toute la Bible). On peut en conclure que le texte veut insister sur le caractère immature du mâle, que tout bon berger doit éliminer du troupeau avant la maturité sexuelle : les chevreaux sont une source de viande, et leur peau fournit un cuir souple (vêtements, autres).

L'idée ici est que le critère valide de catégorisation, ce n'est pas l'origine ethnique, mais le comportement, comme la suite du texte va l'expliquer. On pourrait traduire ce verset par : *Quelle que soit l'origine de celles et ceux qui auront été rassemblés devant lui, il les séparera les uns des autres, comme le berger sépare les jeunes mâles du reste du troupeau.*

Verset 25:33

33Et il placera les moutons à sa droite, et les chevreaux à sa gauche.

droite : signifie à la fois à droite dans le sens spatial, et au sens figuré, de bon augure, favorable.

gauche : traduit le mot grec *euōnumos* qui se décompose en *eu-* qui signifie *bon, favorable* et *onoma* qui signifie le nom. Au sens premier l'adjectif qualifie celui qui a un beau nom, un nom respecté et honoré. Mais comme ce qui vient de la gauche est à priori défavorable, *euōnumos* est un euphémisme utilisé à la place du mot usuel *aristeros* pour désigner la gauche, de manière à éviter la connotation défavorable.

Verset 25:34

34Alors le roi dira à ceux à sa droite : Venez, vous qui avez été bénis par mon père, recevez la part du royaume préparé pour vous depuis les origines du monde

avez été bénis : traduit une forme passive au parfait du verbe *eu-logeo*, *parler avec bienveillance, dire du bien, bénir*. Le parfait indique une action passée et révolue.

recevez la part : traduit le verbe *klēronomeō* où l'on retrouve l'idée de destin, de sort (*kleros*) et de loi (*nomos*). Hériter, c'est recevoir quelque chose qui vous est légitimement dû, mais qui relève du destin : la mort de celui qui lègue est un fait sur lequel celui qui hérite n'a aucune prise.

royaume : la culture biblique ne connaît que la royauté comme système de gouvernance. Le mot est à comprendre en tant que le système de gouvernance des peuples de Dieu - c'est-à-dire un équilibre délicat entre justice pour tous et miséricorde pour chacun.

Verset 25:35

35Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais étranger et vous m'avez pris avec vous.

étranger : traduit *xenos*, qui signifie *étranger* (au sens de ne pas être du pays), mais aussi *étrange, insolite, surprenant*.

vous m'avez pris avec vous : traduit le verbe *sunagō* qui veut dire *rassembler, unir* - et qui a donné le mot *synagogue* : la maison où la communauté se rassemble.

Verset 25:36

36J'étais nu et vous m'avez recouvert, j'étais affaibli et vous m'avez rendu visite, j'étais en prison et vous êtes venus vers moi.

vous m'avez recouvert : traduit le verbe *periballō* qui exprime l'idée de jeter quelque chose qui entoure : il y a dans ce verbe, en plus de l'idée de vêtir, une idée d'urgence dans l'action - on pourrait traduire : *vous m'avez jeté des vêtements sur les épaules*.

j'étais affaibli : traduit le verbe *astheneō* (on retrouve l'étymologie d'asthénie), qui veut dire être sans forces, soit au sens physique (malade) soit au sens psychique (impuissant à agir).

Verset 25:37-39

37Les justes choisiront alors de dire : Seigneur, quand quand t'avons-nous vu avoir faim, et t'avons-nous donné à manger ; ou avoir soif, et t'avons-nous donné à boire ? 38Quand t'avons-nous vu étranger, et t'avons-nous pris avec nous ; ou nu, et t'avons-nous recouvert ? 39Quand t'avons-nous vu affaibli, ou en prison, et sommes-nous allés vers toi ?

choisiront de dire : traduit le verbe *apokrinō*, qu'on traduit souvent par répondre, mais dont l'étymologie renvoie à l'exercice d'un discernement dans la parole (*krinō* signifie *trier, séparer, choisir, décider*).

Verset 25:40

40Et le roi choisira de leur répondre: Amen je vous le dis, toutes les fois que vous avez fait ces choses au moindre de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites.

Amen : translittération de l'interjection hébraïque *amen*, qui signifie en vérité, vraiment. On y retrouve la racine verbale *aman* qui signifie *être solide, sûr, digne de confiance*.

fait : traduit le verbe *poieō*, qui traduit un faire où il y a de l'initiative. C'est le verbe utilisé pour traduire en grec en Gn 1,1 : Au commencement Dieu créa (*poieō*) les cieux et la terre.

Verset 25:41-43

41Ensuite il dira à ceux qui à sa gauche: Quittez moi, vous qui avez été voués au feu éternel qui a été préparé pour le diable et ses messagers. 42Car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire; 43J'étais étranger, et vous ne m'avez pas pris avec vous ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas recouvert ; j'étais malade et en prison, et vous n'êtes pas venus vers moi.

quittez : traduit une expression qui associe le verbe *poreuō* qui signifie *aller, marcher, voyager à pied*, et la préposition *apo* qui marque l'éloignement.

avez été voués : traduit une forme passive au parfait du verbe *kataraomai* qui signifie *faire des vœux, prier (araomai)* contre (*kata*). Le parfait indique une action passée et révolue.

éternel : Les Grecs anciens ont pour la notion de temps trois types de référentiels :

- le *chronos*, c'est le temps qui se déroule et que nous pouvons mesurer chronologiquement, fait d'une accumulation d'événements particuliers
- ces événements particuliers sont des moments particuliers, des *kairos* - des occasions qui se présentent de basculer dans quelque chose de différent - avec leurs temporalités intrinsèques
- le tout se situe dans un *éon* (*grec : aiōn*), un grand processus qui englobe le tout, et dont la question est

de savoir s'il s'agit d'un éternel recommencement ou d'un processus linéaire orienté vers une fin. La compréhension de l'éon est métaphysique : elle dépend de la représentation que l'on se fait du monde et de ses origines.

De là les différentes traductions possibles pour *aiōn* : durée de la vie, vie, destinée, temps, éternité, âge, génération, monde, ce qui existe de toute éternité, entité divine (par opposition à anthropos - homme).

La traduction de *aiōnios*, l'adjectif dérivé de *aiōn*, dépend du sens que l'on donne à *aiōn*. Le temps biblique du monde est un temps linéaire, avec un commencement et une fin.

a été préparé : traduit un participe au parfait du verbe *hetoimazō* qui signifie *préparer*, **diable** : traduit *diabolos*, littéralement *celui qui désunit, qui inspire la haine ou l'envie*. Le mot est issu du verbe *diaballō*, qui signifie *jeter de part et d'autre, d'où séparer, désunir*.

Le verset 41 forme l'antithèse du verset 34 : *vous qui avez été bénis de mon père / vous qui avez été voués au feu perpétuel*. Les deux formulations, au parfait (ainsi que le participe du verbe préparer qui qualifie le feu), indiquent une action passée

révolue : il y a ici une forme de prédestination, sans aucune explication.

Verset 25:44-45

44Ils choisiront de dire : Seigneur, quand t'avons-nous vu ayant faim, ou ayant soif, ou étranger, ou nu, ou malade, ou en prison, et ne t'avons-nous pas porté secours ? 45Et il choisira de leur répondre: Amen je vous le dis, toutes les fois que vous n'avez pas fait ces choses au moindre d'entre eux, c'est à moi que vous ne les avez pas faites.

porté secours : traduit le verbe *diakoneō*, qui signifie *servir, fournir, procurer (une aumône du secours)*. C'est l'étymologie des mots *diaconat, diaconesses, diacre*.

Verset 25:46

45Et ceux-ci partiront vers une perpétuelle frustration, et les justes vers une vie perpétuelle.

partiront : traduit le verbe *aperchomai* qui signifie *s'en aller, s'éloigner, partir*.

répression : traduit le mot *kolasis* qui au sens premier renvoie à l'action *d'élaguer des arbres*, et au sens figuré, de *retrancher tout ce qui dépasse, ramener à la juste mesure, contenir, réprimer (ses désirs)*.

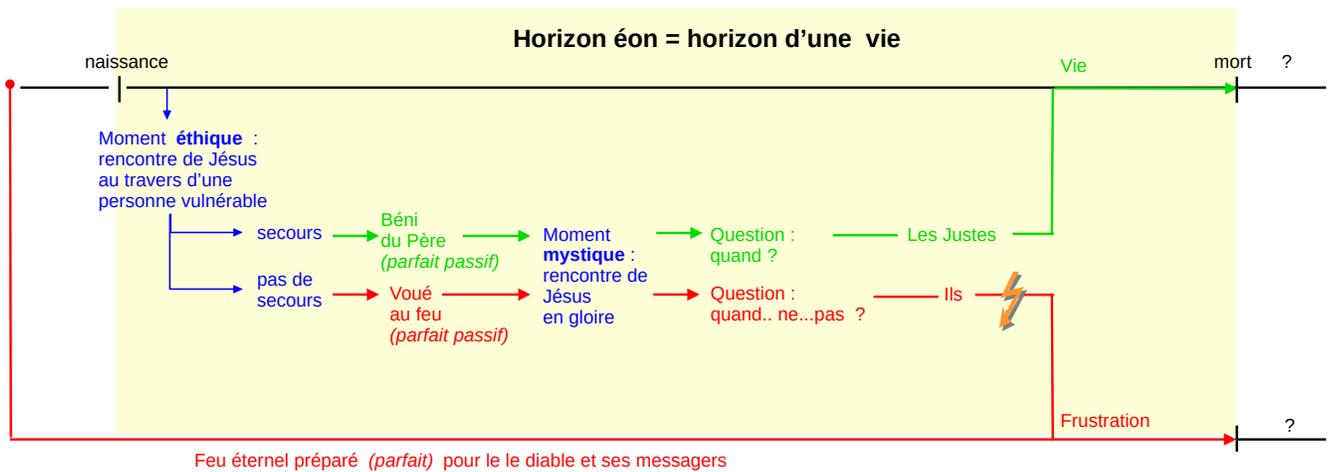
vie : c'est le mot *zōē* qui est utilisé : la vie (physique ou spirituelle) en tant que contraire de la mort.

Quelle cohérence ?

Une fois résolue l'incohérence des moutons et des boucs, l'interprétation de cette péricope pose deux questions :

1. Quel est l'horizon de temps de l'éon (aionos), utilisé pour qualifier temps le feu prévu pour le diable et ses messagers, la vie des justes et la frustration des autres ? Nous avons vu dans le commentaire du verset 41 que cet horizon peut être celui d'une vie, d'une génération, d'un temps long (siècle, etc.) ou l'éternité.
2. Le parfait est un temps qui qualifie une action passée ayant produit un état stable qui dure par la suite. Il est employé :
 - pour qualifier le feu qui a été préparé pour le diable et ses messagers
 - pour qualifier de bénis du Père ceux qui sont à droite
 - pour qualifier de voués à / maudits ceux qui sont à gauche

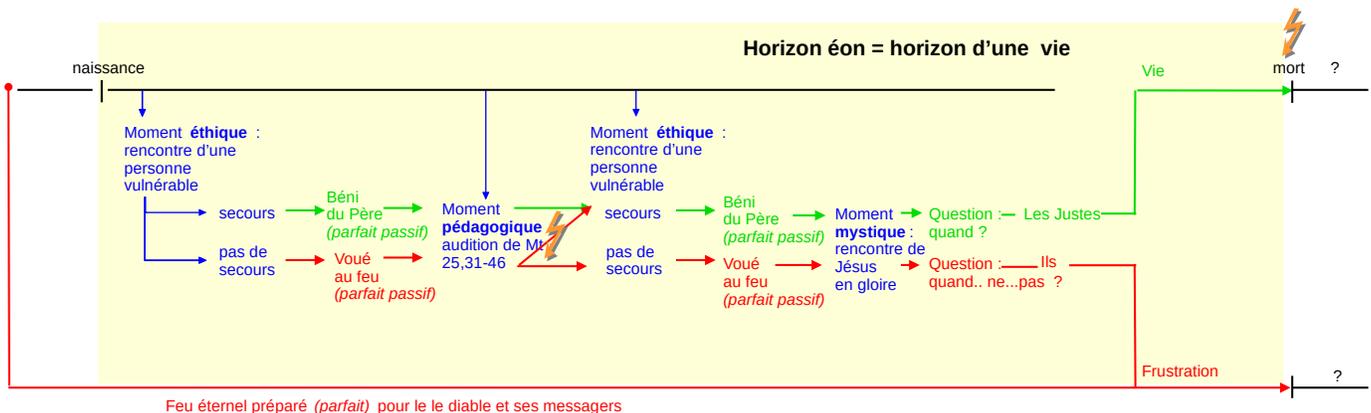
Partant de là, on peut identifier 4 possibles :



1er cas de figure : L'éon représente l'horizon d'une vie. Deux moments : un moment éthique de rencontre d'une personne vulnérable, et un moment mystique de prise de conscience de ce qui s'est joué dans cette rencontre.



Ce qui ne cale pas dans cette analyse, c'est l'impasse dans laquelle se trouvent ceux qui sont à gauche. A quoi sert la prise de conscience si elle ne permet pas une rédemption ?

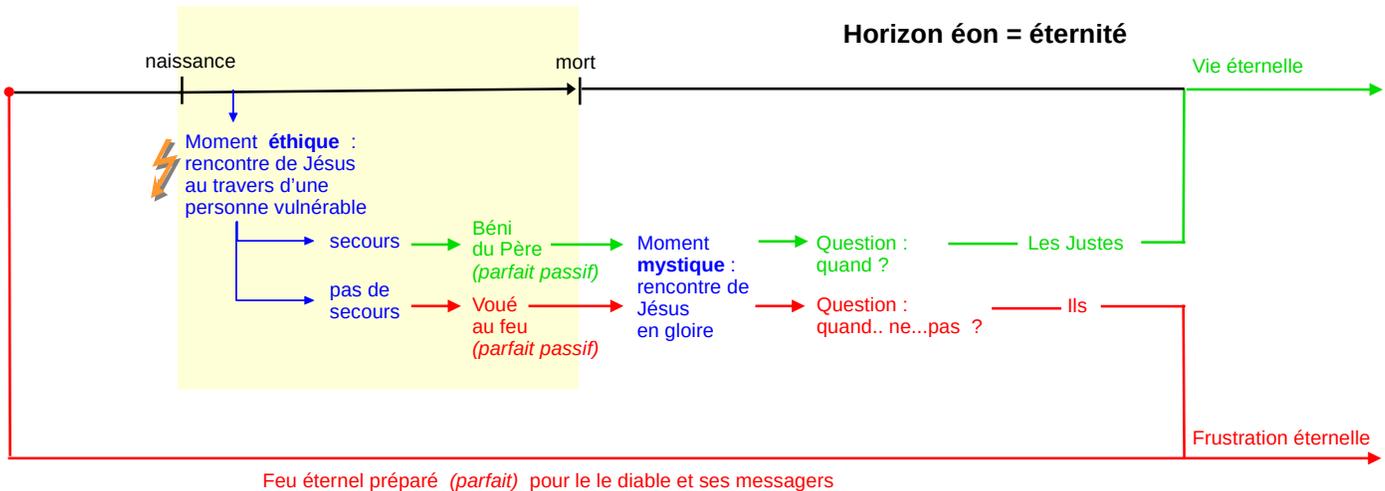


2e cas de figure : L'éon représente toujours l'horizon d'une vie. Trois moments : un moment éthique de rencontre d'une personne vulnérable, un moment pédagogique où l'auditeur entend le message de Matthieu, suivi d'un nouveau moment éthique, avant le moment mystique.



Deux choses posent question dans cette interprétation :

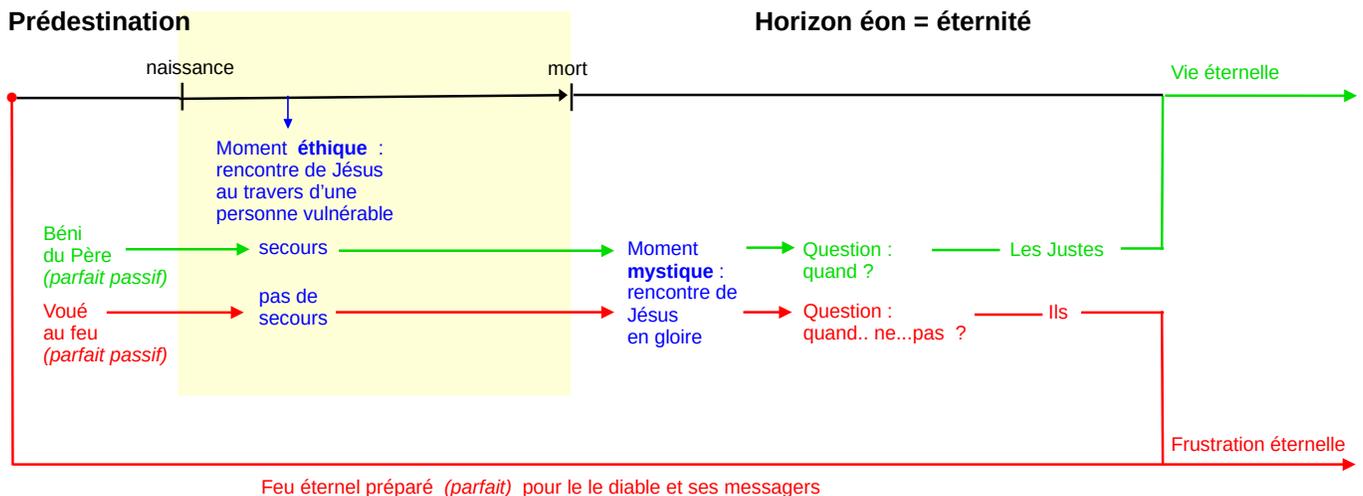
- le moment mystique semble redondant par rapport au moment pédagogique ?
Deux possibilités :
- il représente une expérience existentielle qui vient confirmer le moment pédagogique
- il a lieu dans l'après-mort, et nous sommes dans une prédication de la crainte : la peur du feu éternel doit faire changer de comportement
- le changement de comportement induit un changement de catégorie entre les bénis et les voués/maudits, alors que c'est le parfait qui est employé, qui qualifie une action qui aboutit à un état stable dans le temps.



3e cas de figure : L'éon représente l'éternité. Deux moments : un moment éthique de rencontre d'une personne vulnérable, et un moment de jugement dans l'après-mort.



Ce qui ne cale pas dans cette analyse, comme dans la première, c'est l'ignorance de ceux qui se retrouvent face à un moment éthique, et l'absence de possibilité de rédemption : où est la Bonne Nouvelle de l'Évangile ?



4e cas de figure : ...Ce qui nous amène au 4e cas de figure. L'éon représente toujours l'éternité, et la qualification de béni ou voué/maudit correspond à une prédestination, qui se révèle dans le moment éthique, et donne lui à jugement dans l'après-mort. C'est le seul cas de figure cohérent au regard de l'horizon de temps de l'éon et de l'emploi des parfaits.

Mais où est la Bonne Nouvelle ? Quelle est la raison d'être de ce passage dans Matthieu ? Quelle cohérence avec l'envoi du chapitre 28 : *allez et de tous les peuples faites des disciples*. Si c'est joué d'avance, à quoi bon ?

Partant de cette analyse, deux pistes de méditation :

- soit on privilégie le 2e cas de figure, en oubliant l'emploi incohérent des parfaits
- soit on retient le 4e cas de figure